

BULLETIN SUISSE D'EGYPTE

ORGANE OFFICIEL DES SOCIÉTÉS SUISSES D'EGYPTE

Rédaction et Administration : ALEXANDRIE - 13, Rue de Stamboul - Téléphones 1715 Ville, 1541 Ramleh.

C. F. RAMUZ, SA VIE, SON ŒUVRE

CONFÉRENCE DONNÉE AU CERCLE SUISSE D'ALEXANDRIE PAR MR. J. R. FIECHTER

(suite).

Quant à *Strawinsky* ce n'est qu'en relisant le dernier *Cahier de Ramuz*, cahier qui vient de paraître, que j'ai compris toute l'importance du rôle joué par ce dernier, dans l'évolution du style et de la pensée de l'écrivain vaudois.

Etrange rencontre que celle de ces deux hommes, que tout semble-t-il devait séparer. «Vous m'avez délivré», dit Ramuz à l'auteur de *Pétrouchka*, de mes doutes; vous m'avez appris, en étant vous même, à être moi-même, alors que je ne l'osais pas, pas encore, puis je l'ai osé, grâce à vous. «Vous m'avez donné l'exemple de la spontanéité qui est celui dont nous avons le plus besoin dans ce pays où les natures sont tellement portées à s'analyser, se juger, se confronter à elles-mêmes, qu'elles finissent par ne plus agir, ni même réagir du tout».

Je savais bien que Ramuz avait collaboré avec le musicien russe, qu'il avait écrit pour lui le livret de *Renart*, de *Noce*, et l'*Histoire du Soldat*,

mais j'ignorais la profondeur de leur intimité et l'importance de leur rencontre.

Cézanne, *Strawinsky*, ces deux noms que Ramuz associe dans une admiration fraternelle, nous entraînent à eux seuls déjà bien au delà d'un régionalisme étroit, dont Ramuz n'a cessé de se défendre.

Le village, village d'en haut ou village d'en bas, qu'il a décrit avec une si minutieuse ferveur, est non seulement de chez nous, il est de partout car il est saisi dans sa réalité profonde et ses habitants en dépit de leur différence sont simplement des hommes parmi les hommes. Le pittoresque des lieux n'a jamais même retenu l'attention de Ramuz. Il l'a nettement déclaré à Frédéric Lefèvre: Qui nous délivrera de la littérature dite régionaliste? «Elle n'apporte que de faux éléments de surprise. Elle les recherche dans l'accidentel, tandis que je voudrais les trouver dans le permanent. Elle s'intéresse aux différences, je ne m'in-

téresse qu'aux ressemblances. Il faut ne mettre en œuvre, que les sentiments qui peuvent être partagés par tous les hommes, et dans l'ameublement du monde, ne faire figurer que des objets de l'usage le plus courant ».

« Un art de race et de milieu en même temps qu'universel », telle doit être l'ambition d'un écrivain digne de ce nom. Ce fut celle de Ramuz. Y a-t-il réussi ?

En somme Ramuz s'est imposé comme tâche de trouver tout d'abord « une langue qui constitue un mode d'expression conforme à l'esprit du peuple qui la parle ». Il s'agissait de transposer dans la littérature un *accent*, de fond en littérairement un style tout proche de l'expression orale. »

L'écrivain s'est tout d'abord soumis à un paysage puis maître de sa technique, dès 1916, libérant de toute contrainte et son style et ses procédés de composition, il s'est abandonné à une représentation violemment *artiste* et *personnelle* de l'univers » comme le dit M. Emmanuel Buenzod. Dans une construction aussi volontaire, aussi préméditée, remarque-t-il encore, et nous ne pouvons que souscrire aux conclusions de sa très belle étude, rien n'est superflu ni même secondaire. Le simple examen d'une page de Ramuz prise au hasard, montrera au lecteur le moins averti, la cohérence de la forme et de la pensée de l'écrivain vaudois, la vigueur et la puissance de l'œuvre qu'il a bâtie pour lui-même et pour sa race. La grande vertu positive de cette œuvre finira-t-elle par triompher de tous les obstacles et dissiper le malentendu normal et presque fatal qu'implique son originalité? Seuls quelques esprits libres sont capables de l'effort d'intelligence et de sympathie nécessaire aux hommes d'une autre culture et d'un autre sol, pour connaître la grandeur de Ramuz, pour venir au devant de lui. Car lui-même ne saurait faire les premiers pas: s'adapter ce serait pour lui se *dépersonnaliser*, renoncer à l'unité formidable qui l'a fait ce qu'il est. Volontairement il a, tout en donnant à ses livres la généralité dont

ne sauraient se passer les grandes œuvres d'art, limité l'entendement profond de sa parole aux gens de sa province. Là est le tragique de son cas: cette unité à laquelle il avait dès ses débuts aspiré, il n'a pu l'atteindre que par le caractère particulier de l'expression, de la forme concrète; et cela même qui est pour lui l'unique moyen de se faire entendre, risque, en lui ouvrant le chemin de certains cœurs, de n'éveiller aucune résonance en des âmes voisines ».

Car malgré tout c'est le style Ramuzien, beaucoup plus que l'esprit même de l'œuvre, qui éloigne de Ramuz, nombre de sympathies. Le problème posé par Ramuz est d'une importance telle que nous ne saurions l'aborder au cours de son premier exposé. Nous y reviendrons au cours d'une seconde étude.

En Suisse Romande ne croyez pas que Ramuz ait été accepté, sans provoquer d'amères récriminations. De méchantes langues prétendent à Genève, que Ramuz n'est proprement compris qu'à Zurich. Ses audaces réfléchies et volontaires ont fait bien souvent tressaillir d'indignation le bon lecteur suisse-romand avant d'indigner le lecteur d'outre-Jura.

Mais lui, Ramuz, va son chemin. A laisser ce qu'il a abandonné, un autre se fut appauvri. Lui va selon sa force.

Trente-deux volumes dont vingt-cinq épuisés, ce sont ses meilleurs répondants et cette recherche constante d'une authenticité qu'il désire toujours plus absolue, plus nette, réclame le respect à défaut de l'adhésion totale.

L'œuvre de Ramuz dresse devant nous sa masse volontaire et puissamment modelée. On peut ne pas l'aimer. On ne saurait l'ignorer. Mais sera-t-elle jamais *populaire* au vrai sens du mot? Sera-t-elle jamais «classique», c.à.d. pourra-t-elle servir de modèle?

(à suivre).

CINEMA AMBASSADEURS

Vendredi 7 Juin
et jours suivants

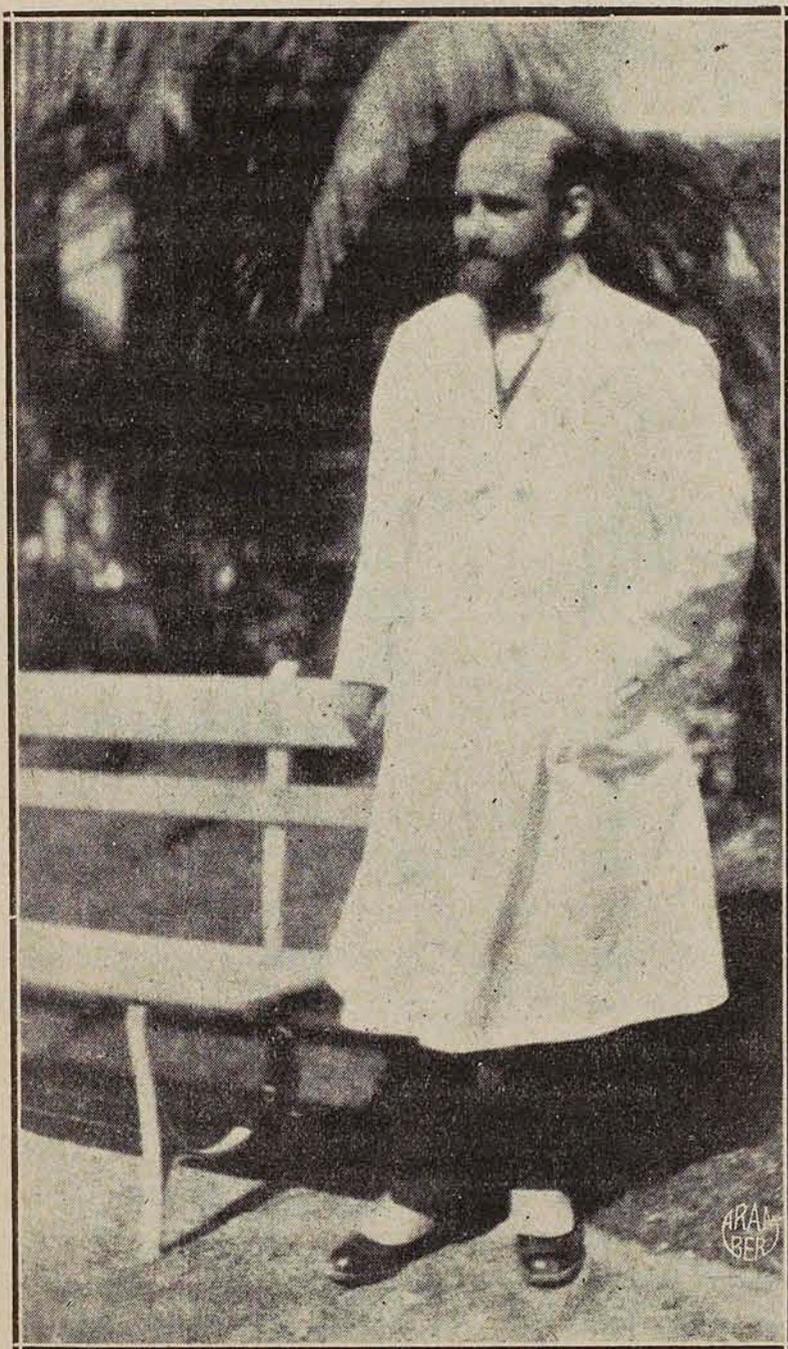
DANS SA CANDEUR NAIVE

AVEC
avec Marion Davies

UNE MISSION MÉDICALE SUISSE EN EGYPTE

LE DOCTEUR RENÉ BURNAND

Celui qui a le privilège de connaître le Docteur Burnand ne sait trop s'il doit admirer le plus en lui sa grande affabilité et sa courtoisie naturelle, qui en font un homme charmant et charmeur; son



Le Dr. RENÉ BURNAND
Médecin-Directeur du Sanatorium Fouad (Hélouan).

œuvre littéraire qui le place au premier plan chez les écrivains romands; ou sa haute culture médicale qui l'a fait appeler à diriger successivement le Sanatorium populaire de Leysin puis le Sana-

torium Fouad I à Hélouan. Mais le trait dominant de son caractère est encore sa grande modestie. Toujours prêt à payer de sa personne et de son temps pour défendre une cause qu'il a reconnu être juste, il a, sous les armes (capitaine-médecin de bataillon) servi notre Patrie pendant la tourmente de 1914-1918.

Né à Versailles en 1882, M. René Burnand a fait ses études secondaires à Montpellier. Son père, le peintre Eugène Burnand, était installé près de cette ville à Fonfroide-le-Haut, où il exécuta plusieurs de ses toiles religieuses; l'existence y était entourée d'une atmosphère de paix et de rêve; voici un passage où E. Burnand décrit la vie paisible de Fonfroide :

« Les pensées se dégagent plus simples, plus hautes, plus vastes, libres de toute convention, au sein de ce grand et solennel silence. Il semble que l'on contemple d'ici les choses, les gens, les circonstances, avec le recul nécessaire. On n'est pas dans la foule, on la voit de loin penser et agir.... »

Et plus loin :

« Le plan de nos journées est invariable. Le lycée, en forme le pivot essentiel, il leur imprime la régularité inflexible, l'ordre immuable.

A cinq heures du matin, la conque marine qui doit éveiller les ouvriers de ferme, retentit, sonore, essoufflée et insistante dans la cour. Les chiens, qui ont couché à la belle étoile et aboyé à la lune une partie de la nuit, poussent des hurlements stridents. Nos petites tressautent dans leurs lits. A cinq heures et demie j'enfile ma robe de chambre et vais éveiller Franz et René, il y a des devoirs à achever, des leçons à repasser... La femme de chambre ouvre les fenêtres du salon sur les pins, entre les branches desquels scintillent les étoiles. Tout à l'heure les garçons enfourcheront leurs bicyclettes et fileront comme des traits le long de la route doucement inclinée » (1).

A Montpellier, René Burnand prit le diplôme d'état de docteur en médecine en 1905, et l'année

(1) Eugène Burnand (Paris 1926) page 29.

suiivante, il reçut le diplôme suisse de médecin-chirurgien à Genève.

Dès lors son activité devint considérable: successivement externe aux hôpitaux de Montpellier, interne aux hôpitaux de Genève, assistant et adjoint des Sanatoriums de Leysin, il fut nommé en 1911 Directeur du Sanatorium populaire de Leysin, charge qu'il lâche en 1926 pour venir ici, appelé par le Gouvernement pour organiser le premier Sanatorium antituberculeux d'Egypte. Il occupe aussi depuis 1922 une chaire de privat-docent de médecine interne à la faculté de Lausanne.

Pour avoir un aperçu de l'activité médicale du docteur Burnand, il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des travaux scientifiques qu'il a publiés; deux volumes importants; une centaine de mémoires sur des questions de diagnostic, de thérapeutique; plusieurs œuvres de vulgarisation. Il a présenté de nombreuses communications aux sociétés médicales dont il est membre, et dont il a été le secrétaire ou le président. Il a aussi été l'inspirateur de travaux exécutés sous sa direction comme thèses de doctorats.

La notoriété mondiale acquise par le Docteur Burnand en matière de phthisiologie le fit désigner en 1924 comme secrétaire général de la Conférence de l'Union internationale contre la tuberculose, à Lausanne; en septembre 1928, il fut délégué aux assises de cette même Conférence, à Rome, mais cette fois en qualité de représentant du gouvernement égyptien.

Et nous, Suisses d'Egypte, nous nous sommes sentis particulièrement honorés lorsque ce pays, parmi tous les spécialistes de la tuberculose, a choisi notre compatriote pour présider à la naissance de la lutte qu'il allait entreprendre contre cette maladie. Mais laissons le Docteur Burnand nous raconter sa mission de sa voix chaude; nul mieux que lui ne peut le faire :

« Appelé à organiser le Sanatorium Fouad par

la confiance du gouvernement égyptien, j'ai fait mon premier voyage en Egypte en avril-mai 1926. Mon premier soin fut de visiter le sanatorium à Héliouan, accompagné des représentants du Ministère des Wakfs. Le «Sanatorium» n'était à cette époque que la ruine, déserte, de l'ancien hôtel Al-Hayal, destiné au tourisme et abandonné depuis plusieurs années. Ni mobilier, ni rien. Plâtras et décombres partout.

Nous avons travaillé activement pendant un mois avec les médecins du Ministère (Dr. Hindassi et Dr. Nazim) à élaborer :

1° un plan d'aménagement intérieur destiné à transformer l'immeuble en sanatorium;

2° la liste du matériel à acquérir, en Europe et en Egypte, pour assurer un fonctionnement médical modèle; et une parfaite installation de désinfection.

Les entrepreneurs se mirent à l'œuvre le 15 mai 1926; je repartis pour l'Europe le 22 mai.

Le 9 septembre 1926 je revins accompagné de ma famille, m'attendant à trouver tout prêt. Ce n'était pas le cas, naturellement. Le temps avait été trop court.

Néanmoins on me pria d'utiliser quelques chambres en vue de recevoir quelques cas urgents. Je le fis et ce fut à la fois une imprudence, et une mesure décisive pour les progrès du sanatorium. Car, dès que la porte fut entre-ouverte, ce fut une ruée de malades, qu'on apportait jusque dans le hall du Sanatorium, et qui nous demandaient avec supplications de les admettre. Leur présence même me permit de presser le Ministère d'accorder en quelque sorte d'urgence toutes les facilités nécessaires.

Mais ce fut d'autre part une imprudence, car l'Etat n'aime pas les urgences, et tout devait être fait avec ordre et méthode. Donc, jusqu'à ce que nous ayons eu en main un «personnel» digne de ce nom, un «matériel» digne de ce nom, et que nous ayons créé des habitudes, il se passa six mois



Fumez les
CIGARETTES LAURENS

En vente partout et aux Cercles Suisses d'Alexandrie et du Caire



d'efforts un peu excessifs, et de difficultés presque insurmontables, qui me firent redouter à plusieurs reprises un échec. En même temps il fallait *guérir* des malades car la réputation du Sanatorium se jouait dans les temps du début.

Peu à peu l'outillage se perfectionna. Je fus fortement aidé par le docteur Gilbert, un Suisse (venu comme radiologue, mais qui me servit de second dans tous les domaines) et par Mlle Andrée Fluhr, française, diplômée de l'infirmierie de «*La Source*», ainsi que par mes infirmières européennes et, par le personnel égyptien supérieur, médecins et économiste.

Dès l'été 1927, on peut dire que le Sanatorium *marchait*. Il restait à perfectionner bien des cho-



SANATORIUM FOUAD

Asile ouest, actuellement en exploitation

ses qui peu à peu s'organisèrent, mais les bases de l'institution étaient solidement établies.

L'affluence des malades ne cessa dès lors de s'accroître. Nous en avons environ 80 (toutes classes comprises) en automne 1927, La progression amena graduellement ce chiffre à 170, nombre actuel. C'est un maximum. Nous avons mis jusqu'à trois malades par chambre en première classe, et jusque dans les salons! Environ 4 à 500 formulaires classés attendent leur tour d'admission. C'est dire que le Sanatorium et ses méthodes ont gagné la confiance de la population égyptienne.

De plus, des consultations privées m'amènent des malades de toutes les parties de l'Égypte et de

la Palestine ». « Et quelles sont les perspectives pour l'avenir ? »

— « Le Sanatorium Fouad est le seul de son genre en Égypte, et le premier. Il fonctionne exactement comme nos meilleurs sanatoriums européens et suisses et donne les mêmes résultats de cure, *très brillants*.

Le climat d'Hélouan n'avait jamais été étudié scientifiquement. Je crois, par plus de mille cas étudiés jusqu'ici, avoir démontré sa valeur. D'ailleurs nous avons appliqué d'emblée toutes les méthodes de traitement les plus modernes, et j'ai fait de nombreuses communications à ce sujet dans les Sociétés médicales du Caire et en Europe. C'est dire que nos 170 lits d'Hélouan sont absolument insuffisants.

Mais le besoin va créer de nouveaux organes, comme l'organe a manifesté l'urgence des besoins. Un agrandissement du Sanatorium actuel est prévu. Une seconde aile est actuellement en réparation et donnera de deux à trois cents nouvelles places, qui seront attribuées à la classe indigente exclusivement. L'aile actuelle sera réservée aux payants.

Dans l'état actuel des choses, toute organisation antituberculeuse générale faisant défaut en Égypte (1), notre Sanatorium joue à la fois le rôle de maison de guérison, d'asile pour les cas avancés, d'école d'hygiène pour les malades, d'école d'infirmiers et garde-malades indigènes, de sanatorium payant et gratuit pour femmes, hommes et enfants, pulmonaires et osseux; et encore de Dispensaire, car nous avons ouvert une consultation gratuite hebdomadaire pour recruter des cas curables, pour suivre nos anciens malades renvoyés chez eux, et faire de la prophylaxie familiale.

Il est évident que nous ne pourrions continuer longtemps ce travail complexe; nous sommes débordés.

C'est ainsi que du Sanatorium Fouad, germe de l'œuvre antituberculeuse, vont sortir inévitablement toutes les œuvres annexes : sanatoria de divers genres, hôpitaux pour phtisiques avancés, dispensaires.

(1) Il existe cependant à Alexandrie depuis 1902 une Ligue antituberculeuse qui déploie des efforts méritoires de prophylaxie, mais elle ne dispose d'aucun lit pour l'hospitalisation des malades.

J'ai présenté de nombreux rapports aux pouvoirs publics sur le plan d'organisation général de l'armement antituberculeux dans le pays, et conseillé au Gouvernement l'adhésion de l'Egypte à l'*Union Internationale contre la tuberculose*. Son admission a été effectuée au dernier congrès de cette union, à Rome, en septembre dernier. L'Egypte faisant partie dorénavant de ce vaste organisme international, sera stimulée à poursuivre l'œuvre entreprise.

Donc l'initiative heureuse de Sa Majesté le Roi, qui a eu le premier la pensée de fonder un Sanatorium à Hérouan, se montre féconde en résultats de toute sorte. L'œuvre anti-tuberculeuse vient de recevoir de S. Ex. le Dr. Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'hygiène, une vigoureuse impulsion, car il vient de décider la création d'un hôpital pour phtisiques, et de deux dispensaires qui fonctionnent depuis deux mois au Caire.

Devant, pour raisons de famille impérieuses, quitter déjà l'œuvre commencée, j'ai confiance cependant que les germes semés lèveront, et que désormais le succès est assuré. J'ai pu pendant ces trois années, instruire cinq bons médecins égyptiens sur lesquels je compte pour l'assurer, ainsi que sur mon successeur qui, je l'espère, donnera une impulsion nouvelle à toute l'entreprise ».

Ce que le Docteur Burnand ne nous a pas dit, c'est l'influence dégagée par sa personnalité même, il agit par le moral, et exerce une influence psychologique énorme sur ses malades. Aussi est-il très aimé de ses patients, indigènes et européens; tous ceux qu'il a approchés regrettent son départ; seules des raisons tout à fait impérieuses l'ont obligé à en décider ainsi.

Dans sa carrière médicale aussi fournie, le Docteur Burnand a cependant trouvé le loisir de

faire œuvre de littérateur. Dans la «Gazette de Lausanne», il a écrit de nombreuses correspondances et ses *souvenirs militaires* ont été fort goûtés par tous ceux de la mobilisation.

Son principal volume est celui qu'il a écrit à la mémoire de son père : *Eugène Burnand; l'homme, l'artiste et son œuvre* (un volume de 372 pages, avec 7 planches en couleurs et 7 en noir, hors texte, et 93 illustrations dans le texte. Berger-Levrault et Cie, éditeurs, Paris, 1926). Il était logique que le docteur, ayant reçu dès son plus jeune âge l'exemple de la vie simple et patriarcale du grand peintre suisse, vie empreinte de plénitude et de foi, dédîât cet ouvrage à son père, en un hommage éclatant de piété et de sincérité : FILIUS PATRI.

D'autres volumes avaient précédé celui-ci, l'un inspiré par le charme alpestre de Leysin: *Neige et Soleil* (Librairie des Semailles, Lausanne, 1919); l'autre médité au cours des observations quotidiennes au contact des hommes de toutes conditions: *Regards sur la vie* (Edition La Concorde, Lausanne 1923). Enfin, un volume est en préparation, qui sera publié dans quelques mois : *La Vieille Terre du Jorat*. L'auteur nous en a donné l'étréenne de quelques pages, publiées dans notre bulletin le 7 mai.

Ce n'est pas sans émotion que nous voyons se rembarquer le Docteur Burnand; après un séjour de trois ans, il s'était acquis la sympathie et l'admiration unanime, et nous formons des vœux pour que la douceur et la verdure de la terre natale, le calme et la fraîcheur de Sépey, dans cette vieille Terre du Jorat, soient propices au prompt rétablissement de sa famille, éprouvée par les khamsines d'Egypte.

J. J. R.

LAUSANNE-OUCHY, SUISSE

Ville d'éducation et de séjour

L'ARCHÉOLOGIE ARABE EN EGYPTE

par M. ET. COMBE D^r es-lettres,

Conservateur de la Bibliothèque Municipale d'Alexandrie

(suite)

Il serait trop long de raconter la révolution qui, en 1250, amena au pouvoir les Prétoriens constituant la garde des Sultans Ayyoûbites. Il est de même impossible de s'arrêter aux 52 règnes, qui remplissent les années 1250 à 1517, date de la conquête ottomane. Voici quelques considérations générales :

Les Sultans Mamloûks, qui succédèrent à la dynastie Ayyoûbite fondée par Saladin, étaient, comme leur nom l'indique, — (*mamloûk* « possédé par, qui appartient à ») —, des esclaves faits au cours des guerres ou achetés en temps de paix. Elevés à la cour de leurs maîtres, sultans ou émirs, ils montaient en grade par leur courage, leur savoir, leurs aptitudes militaires ou la faveur du souverain. Ces Mamloûks furent célèbres, non pas par leurs rivalités souvent sanglantes ni par leur lourde oppression, mais bien par l'histoire glorieuse de l'Égypte qu'ils ont écrite. L'Égypte impose alors et maintient sa domination sur la Syrie et la Palestine, d'où les Croisés sont définitivement chassés, et sur le Hidjâz; les Mongols sont deux fois battus et ne peuvent dépasser Damas. Les États sultaniens sont supérieurement organisés; des souverains comme Baybars et Qalâouïn ont une grande habileté politique et leur diplomatie est avvertie. Ils s'allient avec les princes orientaux, et concluent d'importants traités de commerce avec les princes d'Occident.

La fin du XIII^e siècle marque le point décisif de la lutte contre les Croisés; les XIV^e et XV^e siècles seront un peu plus calmes; mais bientôt la puissance ottomane qui grandit fera sentir sa menace toujours plus pressante.

Cette période de 267 années est-elle originale au point de vue de l'architecture et des arts ? On peut dire que tout se trouve dans les périodes antérieures, en ce qui concerne l'essence du style et de certaines décorations.

En architecture, les collèges ou les *madrassah*, fondées par Saladin, se multiplient; les *maristân* ou hôpitaux apparaissent ainsi que les hospices ou *ribât*, et les couvents ou *Khânaqâh*, qui tous deux deviennent des lieux de culte aussi, bâtis sur le même plan que les mosquées et les collèges, avec les dépendances nécessaires au logement des derviches et des pauvres. On fait des *okâlah* (okelles) ou caravansérails, et des palais particuliers. Enfin, des fontaines-écoles, le *Sabîl-Kouttâb*, qui est annexé aux collèges, aux mosquées, aux couvents, et qui forme un motif très particulier de l'architecture de cette période.

On rencontre alors toute une série de monuments composites: mausolée à coupole, avec la tombe d'un sultan ou d'un émir, uni à un collège, un couvent et ses dépendances et la fontaine-école; ainsi l'ensemble formant la mosquée funéraire de Qâyt-Bây. Et ce sont surtout les monuments funéraires qui se multiplient isolés ou associés à toutes sortes d'édifices suivant le type à coupole créé par les Fâtimites; ces dômes, de forme et de décoration si variées, donnent aux lieux de sépultures égyptiens un aspect caractéristique.

Un type de minaret tend aussi à se généraliser, avec ses 3 étages, plus ou moins fouillés, de fenêtres, de colonnettes et de motifs sculptés, et sa cape supérieure, allongée ou écrasée. Les minarets sont par leur variété, quand on veut bien les comparer et ne pas se borner à une vue superficielle, très caractéristique de l'architecture musulmane en Égypte. Il n'y a pas un modèle type, qui avait été reproduit à l'infini. Le minaret est sorti peu à peu de la tour carrée des églises syriennes, que l'on couvrit d'une petite lanterne. Ce type se modifia par l'allongement de plus en plus prononcé des étages, l'adjonction de stalactites et de fenêtres, de balcons et la cape supérieure. Le fameux Phare d'Alexandrie n'a absolument rien à voir dans cette

élaboration; car, avant 1303, on ne rencontre pas de minaret avec trois étages, à section carrée, octogone, puis cylindrique, et les minarets de ce type sont rares. Au reste, depuis le VIII^e siècle, les deux étages supérieurs du phare étaient ruinés, et en 1349 l'étage inférieur, carré, était en partie écroulé.

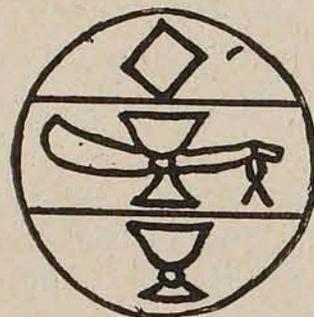
Parmi les monuments de cette période, les plus connus sont la Mosquée de Dhâhir Baybars, près de l'Abbâsiyah, construite en 1269; fortement endommagée, ses restes sont encore imposants. Les monuments de ce souverain sont souvent ornés d'un fauve du type de la panthère, qui est une armoirie parlante; car *bars* désigne cet animal en vieux turc.



Puis l'ensemble des constructions qui forment la mosquée, le maristân et le mausolée de Qalâouîn, 1284-85, avec sa façade caractéristique, baies, niches et assises de «pierres bigarrées». La mosquée des émirs Salâr et Sandjar al-Djawli, 1303, avec ses deux coupoles. La mosquée funéraire de Mohammed ibn Qalâouîn, 1304, avec son portail gothique, enlevé à l'église de St. Jean d'Acre. La mosquée de Nâçir Mohammed dans l'enceinte de la citadelle, 1335. La mosquée de l'émir Altoun boghâ Al-Mâridânî, 1340; la majestueuse mosquée de Sultan Hassan, face à la citadelle, construite de 1356 à 1362/63, type parfait de la quadruple madrasah, affectée à l'enseignement des quatre rites principaux de la *sunnah*, ceux des Imâms Châfi'i, Aboû Hanifah, Ibn Hanbal et Mâlik.

L'ensemble des constructions formant la mosquée funéraire du sultan Barqoûq, 1410; la mosquée du Sultan Mouayyad, 1420; le mausolée de Qâyt-Bây, 1472. Ce sont là les édifices les mieux conservés et qui donnent une idée complète de l'architecture et de la décoration murale de la période des Mamloûks.

Les façades et les portails sont alors l'objet de soins particuliers; les lambris de mosaïque sur les murs intérieurs sont d'un emploi fréquent; des blasons ornent fréquemment les édifices.



La bataille de Mardj Dâbiq, au nord de Halep, le 24 août 1516, décida du sort de l'Égypte. Le 26 janvier 1517, le sultan Sélim entre au Caire et fait pendre à la bâb Zouweillah le dernier sultan égyptien. L'Égypte n'est plus qu'une province ottomane.

Il faut noter dès lors l'introduction de principes nouveaux dans l'architecture. Le style des mosquées ottomanes s'implante au Caire; il se caractérise par le grand nombre des coupoles et les minarets effilés (mosquée de Sinân à Boulàq, mosquée de Mohamed Ali dans la citadelle). Un dôme est au centre de l'édifice comme dans les églises byzantines. Les Pachas ottomans construisent beaucoup de couvents de derviches et des écoles, mais les *sabil-Kouttâb* forment maintenant des édifices indépendants. Il y a un recul très net dans les conceptions artistiques. L'emploi se généralise de couvrir les murs d'une décoration en carreaux de faïence.

(à suivre).

ET. COMBE.

HACOSAN

PRODUIT SUISSE (ŒUFS-LAIT-CACAO) L'aliment idéal pour chacun, spécialement pour les enfants, les convalescents et les personnes fatiguées.

Agent Général pour l'Égypte : CH. O. SAUSER, 20, Chareh Borsah — LE CAIRE

Echantillon gratuit : à ALEXANDRIE à la Pharmacie Anglo-Swiss. — Au CAIRE chez l'Agent Général.

EN SOUVENIR

DU

Samedi 15 Décembre 1928

SOIRÉE THÉÂTRALE

FANTASIE

«IL PARAÎT QUE...»

Revue helvético-locale, musicale et peu méchante

Textes et couplets de EREF

Musique de MM. JACQUES DALCROZE, WILLMETZ and Co.

(suite)

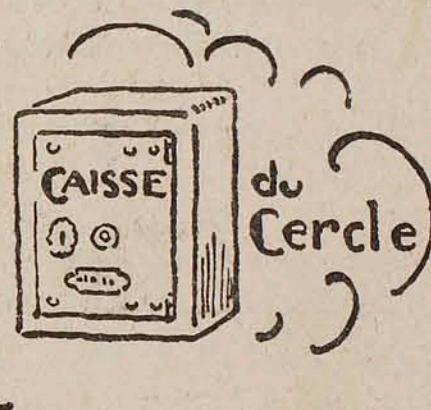
LE JOURNALISTE. — Vous voilà donc bientôt au bout de votre rouleau. Il ne vous reste plus à chanter les mérites que du Président de la Société de Secours.

VICTOR. — Oui, de Monsieur Kupper.

(Il chante) :

*Air : Une nacelle en silence.*Refrain : *Alleluia.*

La Société des S'cours Suisses
S'incarn' en Monsieur Kupper
N'y a du reste qu'lui qui puisse
Si dign'ment s'en occuper.
Aux oiseaux Dieu donn' la pâture
Comme à tous nos indigents
M. Kupper donn'la nourriture

au profit
de la

Et son sourir' l' plus engageant (bis)

Heureusement qu'y a

Alléluhia

M'sieur Kupper là !

Alléluhia !

Grâce à sa caisse

Nos détresses

Subit'ment cessent

Alléluhia !

Ayons l'sourire

Puisqu'on peut dire,

Qu'en ce cas là

Alléluhia !

Alléluhia !

Y a M'sieur Kupper-là

Exprès pour ça !

LE JOURNALISTE. — Merci, merci, mon cher Monsieur, vos renseignements me sont précieux et si je puis vous être utile, comptez sur moi. N'y aurait-il moyen de vous être agréable ?

VICTOR. — Eh bien Monsieur, vous qui êtes journaliste, vous m'obligerez en disant bien haut que c'est un scandale qu'un cercle comme celui-ci ne soit le plus fréquenté! Je vous le répète; c'est un scandale! C'est à se demander six jours sur sept, où sont les Suisses de la Colonies?

LE JOURNALISTE. — Entendu! Comptez sur moi. Je dirai leur fait à ces « abstentionnistes ».

LA VIEILLE FILLE. — Et ma chanson, qu'en fait-on?

Le JOURNALISTE. — Oh mille excuses, Mademoiselle. Que dit, que dit, que dit-on, nous vous écoutons.

LA VIEILLE FILLE: Les Suisses d'Alexandrie, m'a-t-on dit, dans mon canton.

JOURNALISTE ET VICTOR: Que dit-vous, ah, qu'en dit-on?

VICTOR. — Sont tous d'excellents garçons, que dit-vous! Ah! que dit-on:

(Air: *Les bonnes dames de St. Gervais*)

Paraît qu'Villemin le pauvre petit
devra vendre sa Bugatti

paraît qu'Deslex n' buvant qu' d' l'eau
a maigri de vingt cinq Kilos,

paraît que Monsieur Mojon
va se mettre dans le coton,

paraît que Monsieur Wassmer
vient d'ach'ter un stock de reverbères

paraît que Monsieur Bourgeois
va se faire Méd'cin par surcroît

paraît que Môssieu Paul Rheinhart
rêv' de faire comme M'sieur Burkhardt

paraît que M'sieur Simmen a fait don
au cercle de trente six jambons

paraît qu' d' New York on ramèn' Tom Mix
pour prendre en mains les rênes du chœur mixte

paraît que Monsieur Klaesi
Georges Allemann et Bomonti
Wassmer, Mojon, Albertini
Blendinger, Pfaehler, Racine, Merki
et tutti quanti
fond' un club

JOURNALISTE ET VICTOR. — Un club! quel club?

oui le club des futurs maris!

paraît surtout, paraît que Fiechter
a décidé de se taire.

VICTOR. — Ah, oui! celui-là! figurez-vous qu'il avait
l'idée d'écrire une revue.

LE JOURNALISTE. — Une revue?

VICTOR. — Oui, sur le Comité, le Cercle, la Colonie
et même sur moi, pensez donc.

LA VIEILLE FILLE. — Sur le Comité?

VICTOR. — Oui, oui, et vous savez, il y aurait beau-
coup à dire.

LE MEMBRE DU COMITÉ (surgit brusquement à ce
moment même. Il interrompt Victor).

Dis-donc Victor, ça pour du toupet, c'est du
toupet! Allons file et plutôt que de raconter
des balivernes apporte-nous une bonne bou-
teille de Neuchâtel. (S'avançant sur le devant
de la scène il chante):

(Air: *La Fille du Bédouin*).

M'sieur' Mesdam's n' l'écoutez pas
C'est un vrai scandale
Et surtout ne croyez pas
Que tout aille si mal!

Charcuterie Suisse "LANZ"

Bazar Français - Téléphone 309

MARCHANDISES DE 1^{re} QUALITÉ



Car jamais on ne trouva
Rien qui nous égale !

Coût' que coût'
Y' a pas d' doute
Chacun vous l' dira :

Le présent Comité
De la Société
N'a rien qui le vaille
Il est l' mieux coté
Le plus écouté
N'y a qu' lui qui travaille !
Et des chameliers
Jusqu'aux p'tits âniers
D'Minet el Bassal
Tous savent ici,
Qu' n'y a rien d' plus réussi
Que le Comité
De notre Société !

S'agit-il d'un très grand bal
Ça ne'train' pas en route
Il s' donne aussitôt tant d'mal
Que sans aucun doute
Ce bal n' peut être' qu'phénoménal
Et c'est un régal !

Coût' que coût'
Y a pas de doute
Chacun vous l' dira :

Refrain

S'agit-il d' M'sieur Nagel
V' nant parler de' tombe
D' momie d' catacombe
Et d' vases solennels
L' Comité sitôt après
Offre de la choucroute

Coût' que coût'
Y a pas d' doute
Chacun vous l' dira :

Refrain

Tous : Vive le Comite, Vive la Société !

(Ils se rapprochent les uns des autres).

JOURNALISTE. — Permettez-moi de me présenter ?

COMMIS-VOYAGEUR. — (Saluant en se levant) Erich
Ulrich de Zurich, Canton de Winterthur.

M. DU COMITÉ. — De Winterthur, bien entendu ! Tous
nos grands hommes sont de là bas...

LE JOURNALISTE. — ... ou des alentours !

M. DU COMITÉ — (à Victor) Mais qui est cette jeune
fille ?

VICTOR. — C'est une jeune fille à marier qui vient
de Suisse tout exprès, mais ne dites pas, c'est
un grand secret.

(à suivre)



AMERICAN COSMOGRAPH Jeudi 6 Juin 1929
et jours suivants

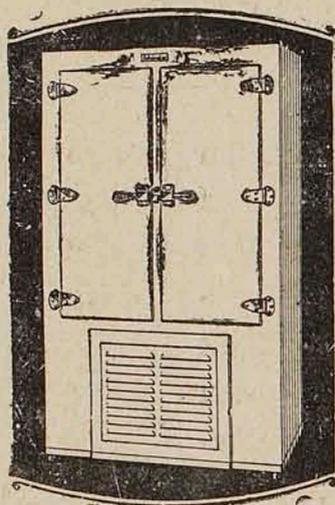
A S T E R O

AVEC
ALICE THEODORIDOU, etc.

Glacières Electriques Kelvinator

Par ces temps de canicules
munissez-vous tous d'une Glacière
Electrique KELVINATOR

Ces Glacières présentent le maximum
d'Hygiène, de Confort,
et d'Economie



Agents pour l'Egypte :

Mosseri, Curiel & Co.

Le Caire : Rue Emad-El-Dine, 1

Téléphones : 5025 et 969

Alexandrie : Rue de la Gare du Caire, 7

Téléphones ; 2570, 3688 et 211.

NATIONAL BANK OF EGYPT

Constituée aux termes du DÉCRET KHÉDIVIAL du 25 Juin 1898
avec le droit exclusif d'émettre des billets remboursables au porteur et à vue.

Capital: Lstg. 3.000.000 — Réserves: Lstg. 2.875.000

SIÈGE SOCIAL: **LE CAIRE**

SUCCESSALE: **ALEXANDRIE**

*Agences dans toutes les villes
principales de l'Egypte et du Soudan.*

*Agence de Londres :
6 & 7, King William Street, E. C. 4.*

CASSA DI SCONTO E DI RISPARMIO

Capital
entièrement
versé
Francs or
9.000.000

Réserves
de Fonds de
Prévoyance
Francs or
4.250.000

SOCIÉTÉ ANONYME

La CASSA di SCONTO e di RISPARMIO fait toutes opérations de Banque; elle reçoit des dépôts de fonds aux taux d'intérêts suivants: 3 0/0 pour dépôts à vue; 3 1/2 0/0 pour dépôts de 6 mois; 4 1/2 0/0 pour dépôts d'un an et au delà. Son service de Caisse d'Epargne reçoit des dépôts de P.T. 20 jusqu'à P.T. 20.000 au taux de 3 1/2 0/0.

Siège Social:
Alexandrie

Agences :
Damanhour
Mehalla Kebir
Zagazig

LETTRE DE SUISSE

UNE IMPORTANTE SÉRIE DE VOTES EN SUISSE

D'importantes votations viennent d'avoir lieu en Suisse. Les citoyens suisses avaient à se prononcer sur deux projets de revision partielle de la Constitution fédérale et Genève avait, en outre, à trancher une délicate question de socialisation du logement. Les deux premiers projets portaient, l'un, sur le droit nouveau que l'on aurait voulu donner aux cantons et aux communes d'interdire la fabrication et la vente des boissons distillées, l'autre, sur la transmission des cantons à la Confédération de la législation sur la circulation routière.

Malgré l'effort de ceux qui estimaient que l'acceptation de l'option locale était un droit dont les communes avaient le plus grand besoin pour pouvoir mettre fin à la misère morale et matérielle qu'entraîne la libre consommation de l'alcool, le projet de revision constitutionnelle relatif à l'interdiction de la fabrication et de la vente des boissons alcooliques a été rejeté.

Même sort est advenu au second projet, qui, d'ailleurs, n'avait d'intérêt que par la crainte qu'on pouvait avoir de voir dépouiller les cantons d'un droit de plus.

D'autre part, les Genevois ont eu à donner leur opinion sur un projet de loi émanant de l'initiative populaire et créant un service cantonal de construction de logements, qui a suscité une très grande émotion dans toute la population. Ce projet, qui était présenté comme un œuvre saine destinée à en finir avec les derniers taudis qui restent à Genève, émanait en réalité des éléments les plus moscovites de l'extrême-gauche. Il ne tendait à rien de moins qu'à donner le droit à tout habitant de n'importe quelle nationalité, domicilié depuis trois ans sur le territoire genevois, d'avoir un

logement établi selon les règles de l'hygiène moderne. Il accordait un droit de priorité aux familles nombreuses et à celles dont les ressources sont insuffisantes. Il instituait une véritable prime à la paresse, ceux qui ne gagnaient rien ou pas grand'chose étant assurés ainsi d'être les premiers servis.

Quant aux ressources financières considérables qu'il aurait fallu avoir pour réaliser ce projet de socialisation du logement, on comptait les demander à l'impôt, au produit des loyers, dont le montant ne devait, du reste, pas dépasser les 15 pour cent du revenu familial et aux droits de succession, d'enregistrement et de timbre qui auraient été majorés de 25 centimes par franc.

On a calculé que l'adoption de ce projet eût coûté à Genève plus de 35 millions de francs-or et eût obligé le canton à accroître considérablement la charge de l'impôt qui est déjà fort lourde.

En outre, tout le projet portait l'empreinte très nette d'une nouvelle tentative de spoliation des capitaux.

Aussi, une ardente campagne a-t-elle été organisée qui a abouti au rejet par 17.025 voix contre 11.017 du projet communiste et à l'adoption d'un contre-projet, accepté par tous les partis nationaux et qui assure de grands encouragements officiels à l'initiative privée pour la construction de logements économiques.

Enfin, les électeurs de Zurich ont rejeté, par 94.000 voix contre 59.000 une initiative socialiste ayant pour objet d'annexer à Zurich douze communes suburbaines, ce qui aurait porté la population de la ville de 220 000 à 280.000 habitants.

ZURICH CENTRAL-HOTEL

près de la gare

GARAGE. — Toutes les chambres avec eau courante et bain privé.

Téléphone — P. Elwert-Eggen, Propr.

1928

Complètement
transformé
et remis à neuf.

LA SOIE EN EGYPTE

Nous lisons dans le «Revue d'Egypte» l'excellente revue financière et économique que dirige notre compatriote M. LE DR. GEORGES VAUCHER :

A la fin du mois d'avril écoulé S. M. le Roi Fouad a visité le laboratoire de sériciculture de Ghizeh, dépendant du Ministère de l'Agriculture et dirigé par l'éminent Dr. Wadih Sharohim. Le Souverain s'est énormément intéressé aux essais qui lui furent présentés et qui prouvent, ce qu'on a affirmé si souvent, que l'élevage du vers à soie peut donner d'excellents résultats en Egypte.

Depuis une soixantaine d'années, la production de la soie dans le monde a considérablement augmenté. En consultant l'intéressante étude publiée par A. Ghami Sélim Abdou Bey dans le rapport annuel de la Chambre de Commerce Egyptienne (1928) on constate que la production de la soie brute fut en 1871 de 9.546.000 kilogs. En 1914, elle atteignait 22.220.000 kilogs et 39.070.000 kilogs. en 1925 valant approximativement L.E. 78.140.000, en évaluant à L.E. 2 le prix du kilog.

En 1925, la valeur de la soie tissée dans le monde s'élevait à L.E. 312.560 000, cette valeur étant évaluée à un prix quatre fois supérieur à celui de la soie brute.

La Chine, le Japon et Canton produisent le 85 0/0 de la production mondiale. Le Japon, à lui seul, en produit le 64 0/0. Alors que le Gouvernement Egyptien a souvent mis des entraves à l'élevage des vers à soie dans le pays, le Gouvernement Japonais, comprenant tous les avantages d'un pareil élevage, élaborait et appliquait des lois et des règlements destinés à imposer aux habitants de planter des mûriers et d'élever le vers à soie.

Les pays d'Occident ont produit, en 1925, 4.820.000 kilogs. de soie brute, soit le 12,25 0/0 de la production mondiale. Le Proche Orient a produit, toujours en 1925, 1.065.600 kilogs. soit le 2,75 0/0 de la production mondiale. Hélas ! L'Egypte ne fait pas partie de ces pays producteurs du Proche Orient et pourtant... Jadis, l'industrie de la soie fut très prospère dans le pays, surtout à l'époque des Fatimites. Puis, les cultures de mûriers moururent petit à petit et l'industrie périclita jusqu'à l'époque de Mohamed Aly. Elles déclinerent encore par la suite et en ce moment, il semble que l'intérêt se réveille.

On a prétendu à plusieurs reprises que la culture du mûrier ne pouvait que nuire à l'Egypte vu la présence sur ces arbres de la chenille appelée hibiscus milibag. Pour plus amples renseignements, nous nous sommes adressés au Laboratoire de Sériciculture de Guizeh ouvert aux curieux. Nous y avons rencontré le Dr. Sharobim qui nous a donné d'intéressants renseignements sur la matière.

L'hibiscus milibag n'est pas une chenille qui s'attaque aux seuls mûriers. On la voit sur divers arbres et on peut le combattre. Le meilleur moyen de la combattre est de l'empêcher d'attaquer l'arbre. Aussi le Dr. Sharobim préconise-t-il la culture du mûrier en haies ou en prairies. Le mûrier, très bas, est taillé chaque année. Sa tige ne dépasse pas 10 ou 20 centimètres et il a l'avantage de donner des feuilles qui sont toujours jeunes et saines.

Le Dr. Sharobim a beaucoup travaillé afin d'étendre l'élevage du ver à soie dans la Menoufieh, province où cet élevage existe depuis longtemps. Il est arrivé à d'excellents résultats, combattant la routine et exposant aux fellahs les avantages d'un élevage rationnel et bien compris.

En 1927, la Menoufieh produisait de 4 à 5.000 kilogs de cocons. La production s'est élevée en 1929 à 40.000 kilogs de cocons ce qui représente déjà un intéressant résultat. De plus, la soie tissée jusqu'en 1927 par des moyens anciens, «baladi», est tissée aujourd'hui de la façon la plus moderne.

L'élevage était enseigné dans 3 écoles de la Menoufieh il y a deux ans. L'année dernière, les élèves de 45 écoles s'y intéressaient. En 1929 c'est dans 49 écoles que cet enseignement fut donné. Quinze stations expérimentales ont été créées toujours dans la province de la Menoufieh et une autre dans l'oasis de Bahria.

En constatant les résultats obtenus par les fellahs ayant suivi les enseignements donnés par le centre de Guizeh, les autres paysans les imitèrent, adoptèrent l'élevage avec les claies et les montants et ils ont obtenu des résultats excellents à tous les points de vue.

Il est à souhaiter que le Gouvernement s'intéresse spécialement à la sériciculture qui peut devenir dans un avenir assez rapproché, une excellente source de revenus pour le pays.

S.M. le Roi Fouad à Berne

Sadek Wahba Pacha, chargé de la mission de préparer le voyage du Roi en Suisse est arrivé à Berne. Il fut reçu par le Président de la Confédération et eut un entretien avec les membres du Conseil Fédéral pour mettre au point le programme de la visite royale.

FRED. STABILE & SIDNEY SALAMA

Importateurs de Charbon de terre. — Exportateurs de Graines de Coton. — Agents Maritimes

Agents de la Compagnie d'Assurance **The NATIONAL UNION SOCIETY** Ld. of London

BUREAU : 4, Rue du Général Earle - BOITE POSTALE : No. 1532 - TÉLÉPHONES : Nos. 27-55 et 22-95

A NOS LECTEURS

Le « Bulletin Suisse d'Egypte » fait appel à votre concours et à votre sympathie. Si vous voulez que votre journal soit de plus en plus et toujours mieux, l'organe des Suisses d'Egypte, aidez-lui ! Aidez-lui en y collaborant. Nous vous demandons à défaut d'articles, des suggestions, des conseils, des échos intéressants rencontrés au hasard de vos lectures.

Faites-nous d'autres part savoir le nom et l'adresse :

a) de tous les Suisses que vous connaissiez et qui vivent en Egypte, sans participer à la vie de nos colonies. Ils sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

b) des Suisses qui installés depuis de longues années dans le pays, ont peu à peu laissé se relâcher les liens qui les unissent à la Mère-Patrie.

c) des Suissesses, mariées à des étrangers.

C'est auprès d'eux tous, que le *Bulletin* espère faire œuvre utile. Envoyé gratuitement à tous les Suisses qui « à l'étranger » risquent de devenir « étrangers » à leur pays, notre journal leur apportera l'écho de nos activités, de nos manifestations et les rapprochera du foyer helvétique.

Nous vous demandons d'autres part d'aider le *Bulletin* d'une autre façon encore :

Le *Bulletin* a quadruplé son tirage il a doublé son format et le nombre de ses pages. Quoique les frais aient augmenté en proportion il n'a pas augmenté le tarif de ses annonces. Un journal d'ordinaire pour couvrir son budget, a le montant de ses abonnements. Le *Bulletin* étant envoyé gratuitement, même les frais de poste et d'expédition étant à notre charge, aux Suisses de toute l'Egypte, nous nous permettons de vous demander.

a) de bien vouloir comme par le passé, faire figurer le *Bulletin* dans la liste des œuvres suisses à soutenir, — car il est indispensable de constituer un Fonds du Bulletin Suisse.

b) de favoriser de vos achats les maisons qui font de la publicité dans le Bulletin et de vous réclamer du Bulletin auprès d'elles.

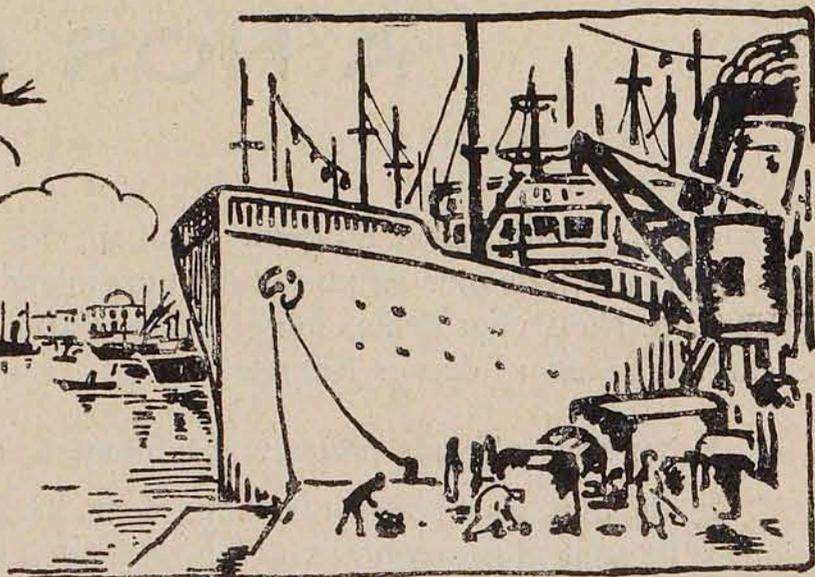
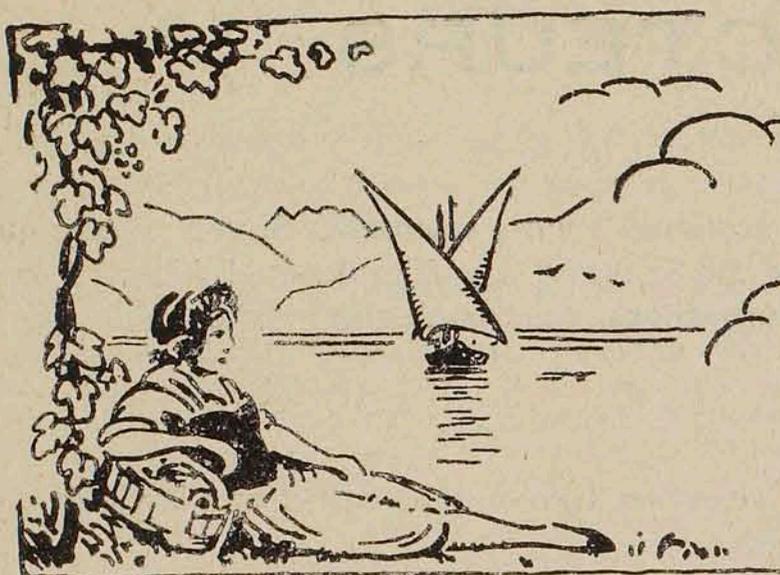
c) de nous faire obtenir, cas échéant, une annonce d'une des nombreuses maisons avec lesquelles vous êtes en relation.

d) de souscrire un abonnement au Bulletin suisse en faveur des parents ou d'amis qui restés en Suisse s'intéressent à la vie des Suisses d'Egypte. Pour beaucoup d'entre nous le Bulletin remplacera de longues lettres et tiendra au courant de la vie de nos colonies, de nos joies, de nos deuils, de nos événements grands et petits, ceux qui pour avoir vécu en Egypte ou pour avoir des proches qui y vivent, portent à tout ce qui se passe ici, l'intérêt le plus vif.

Nous avons reçu à ce propos des témoignages de sympathie qui prouvent à quel point le *Bulletin* est le bienvenu dans beaucoup de nos milieux suisses.

Un abonnement au Bulletin sera un cadeau qui chaque semaine fera plaisir à vos parents ou à vos amis.

L'abonnement annuel P.T. 125. (poste comprise).
" six mois " 65. "



Dans la Colonie d'Alexandrie.

SALLE DU CLUB SUISSE (Chatby)

Samedi 8 Juin 1929 à 9.30 p.m.

CONCERT CALLIOPE DE CASTAN

Au Piano Mr. D. KALACHMIKOSS
Piano Bechstein de la Maison PAPANIAN

ENTRÉE P.T. 40 (Taxe Comprise)

PROGRAMME

1. Pescatori de Perle, aria. Geo. Bizet.
2. Was du mir bist, aria, Von Erich Wolfgang Korngold.
3. The bird in the wood, Von Wilhelm Taubert.
4. Τοῦ καῦμοῦ τὸ τραγοῦδι, Ν. Χατζηαποστόλου.
(Chanson grecque).
5. Du bist die Ruh, Von Schubert.
6. Alleluja, Von Mozart.
7. Pastoral, aria, Verracini. «From the Opera Rosalinda»
8. Turandot, aria, Puccini.
9. Τὸ Λαγιαρνὶ, κλέφτικο, Σπάθη. (Chanson populaire klephte)

SOCIÉTÉ SUISSE D'ALEXANDRIE

Lundi 10 Juin à 6 1/2 h. p.m. le Comité de la Société Suisse d'Alexandrie se réunira en séance avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-Verbal.
2. Réparation du Tennis.
3. Fête du 1^{er} Août.
4. Divers.

L'abondance des matières nous obligent de remettre la publication du Compte Rendu du Concert vocal de Chants religieux russes, au prochain numéro du « Bulletin ».

Le « Bulletin Suisse d'Egypte » est envoyé gratuitement à tous nos Compatriotes établis en Egypte.

Des abonnements pour la Suisse, au prix de P.T. 125 par année, ont également été établis.

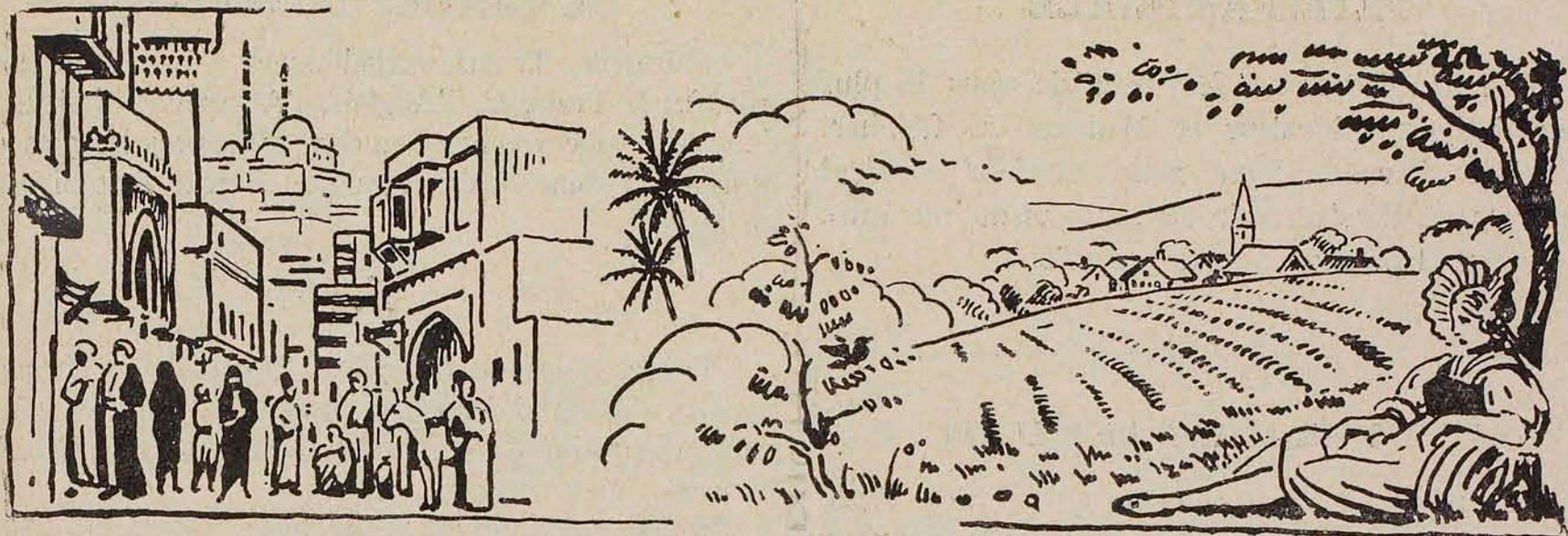
Abonnez vos parents et vos amis. LE BULLETIN D'EGYPTE s'efforçant de donner un tableau aussi fidèle que complet de la vie Suisse en Egypte et s'intéressant à toutes les manifestations de nos compatriotes, ne saurait manquer d'être le bienvenu, chaque semaine, auprès de ceux qui ont vécu ou qui ont des amis qui vivent dans ce Pays.

MERSA MATRUH

La nouvelle plage idéale. Séjour rêvé pour des vacances tranquilles. Hôtel (direction anglaise).

S'adresser à The Lybian Oases Association (G. N. HILLIER & C^o)

— 26, Rue de l'Eglise copte, Alexandrie. B.P. 598. — Téléphone 3971. —



Dans la Colonie du Caire.

Une artiste de chez nous

Nos amis du Caire n'ont pas oublié M. Kranck qui fut si longtemps membre de leur Colonie. Ayant applaudi le talent de cantatrice de Mlle. L. Kranck, sa fille, lors de ses premiers débuts. Ils liront avec plaisir l'élogieuse critique que M. Otto Wendt publie dans la Tribune de Genève à celle qui fut leur compatriote.

Le récital Louise Kranck.

Elève de Mme. Féart, Mlle. Kranck a obtenu il y a quelques années, au Conservatoire, un diplôme de virtuosité. Jeudi soir elle donnait son premier récital vocal. Le programme comprenait une intéressante partie classique d'auteurs anglais (Blow-Purcell), italiens Puccini, Scarlatti), français (Rameau) et allemand (Mozart). Mlle. Kranck prouva qu'elle avait profité de l'enseignement de son maître; on reconnaissait la disciple fidèle; style et mesure étaient bien en place. La voix de la cantatrice est de belle qualité, dans le médium surtout, et d'une louable souplesse, et l'intonation est très sûre. Dans le « Cygne » de Grieg, Mlle. Kranck montra une interprétation personnelle et nuança la phrase avec habileté. La seconde partie du programme comprenait de jolies pages de Debussy, la « Petite Sirène », de Honegger, dont le chant est appuyé sur de cruelles dissonances que la pianiste, Mme. Bercher, sut faire passer habilement, avec discrétion, et des « Poèmes » du même auteur. La « Chanson de la poire », qui est loin d'être géniale, plut particulièrement au public qui la redemanda.

Mme. Bercher fut, au cours de cette séance, une habile accompagnatrice.

O. W.

A CEUX QUI PARTENT

Les membres de la Colonie Suisse du Caire qui partent en Suisse pour l'été, sont priés de communiquer à la Rédaction du Bulletin suisse, 13, Rue Stamboul Alexandrie, leur nouvelle adresse.

L'Eglise Evangélique du Caire

(Temple : 39 Rue Fouad el Auwal)

accueille cordialement tous les protestants comprenant le français.

Son pasteur (M. J. Raccaud, 12 Rue Soliman pacha, Boîte postale 952. Téléphone : Boustan 5922) présidera le service suivant, le Dimanche 9 Juin : 11 h. Culte.

Texte : « Celui qui a planté l'oreille, n'entendrait-il pas ? »
(Ps. XCIV. 9).

Soirée Théâtrale. — La danse de samedi suivie d'une représentation théâtrale, fut un complet succès. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

ASCENSEURS SCHLIEREN (Suisse)

Munis d'appareils de sûreté les plus perfectionnés

AGENTS : MIFANO FRÈRES & C^o ALEXANDRIE - LE CAIRE

FÊTE FAMILIALE

Désirant célébrer une fête familiale dans la plus stricte intimité Monsieur et Madame A. Reinhart remercient d'avance leurs amis, et leur seraient reconnaissants de s'abstenir de toute visite ou autre témoignage d'affection à cette occasion

LA BOITE AUX LETTRES DU BULLETIN

Nous prions le correspondant qui a bien voulu nous envoyer une recette utile, de nous la renvoyer à nouveau. Nous sommes dans l'impossibilité de la retrouver.

A NOS LECTEURS

L'un de nos lecteurs aurait-il connu en 1898-1906 un Suisse établi à Alexandrie, Jean Paul *Leuba* Neuchâtelois ?

Nous serions reconnaissant à qui pourrait nous apporter quelques renseignements à son sujet.

LA RÉDACTION.

Eglise Protestante d'Alexandrie

Dimanche 9 Juin :

A 10.15 h. a. m : *Prédication en français.*

A 11.15 h. a. m : *Ecole du Dimanche.*

Pasteur : S. MOJON.

Eglise Protestante, Tél. 4249 En Ville.
(14 Rue de la Poste)

Le Pasteur S. Mojon, » 3940 » »
(8 Rue Nébi Daniel)

DEMANDES D'EMPLOI

Suisse, 22 ans, actuellement à Lausanne, connaissant le Français, l'Anglais, l'Allemand, l'Italien et l'Espagnol et correspondant dans toutes ces langues en utilisant la sténo-dactylographie, cherche emploi dans un bureau.

*
* *

Dame Suisse-française, Docteur ès sciences sociales donnerait leçons particulières, Culture générale, préparation de droit. Accepterait secrétariat contentieux, jurisprudence.

S'adresser à M^{me} Salerian Saugy, Téléphone 46-70.

*
* *

Institutrice : Suisse, 23 ans, brevets pour l'enseignement secondaire (Berne), certificat pour l'enseignement du français (Lausanne), langues allemande, française, anglaise, piano, — cherche emploi d'institutrice dans une école ou dans une famille.

Chers compatriotes,

Le Bulletin Suisse d'Egypte est votre journal. Ecrivez-nous, aidez-nous de vos suggestions, de vos conseils. Nous ne vous demandons pas des articles, mais des projets à réaliser, des idées à défendre, le résultat de vos réflexions, de vos expériences.

Ce n'est que grâce à votre collaboration que le *Bulletin Suisse d'Egypte* sera vraiment digne de son nom, de ses ambitions, de son très grand désir, de « servir » d'être utile et de devenir vraiment le *Bulletin* de tous les Suisses établis en Egypte.

Nous prions Messieurs les Secrétaires des diverses Sociétés, de bien vouloir faire parvenir avant le Lundi-midi, toutes leurs communications à la Rédaction du Bulletin suisse d'Egypte :

Alexandrie : 13, Rue de Stamboul.

Au Caire : 109, Avenue de la Reine Nazli.

W. HOROVITZ
— JOAILLER —

Montres : VACHERON & CONSTANTIN — GENÈVE
INTERNATIONAL WATCH Coy. SCHAFFHOUSE
26, Rue CHERIF PACHA. — ALEXANDRIE